

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

pour saisir l'occasion au passage et suivre l'exemple de l'Italie. Il s'agit de savoir partir à point, afin d'éviter la déconvenue arrivée à la Grèce, où l'occasion unique offerte à l'hellénisme était perdue, par suite de la chute de son premier ministre, quelques heures à peine après que le roi avait paru accepter la politique interventionniste de M. Venizelos.

Peut-être bien est-ce encore le cas ici de rappeler d'une façon générale et à titre de considération philosophique, capable d'expliquer dans une certaine mesure les dissentiments politiques des Etats balkaniques, les uns vis-à-vis des autres, de quelle haine atavique ces Etats sont animés les uns contre les autres et combien il s'y ajoute, par surcroît, de mépris. Ce sont là les sentiments des Bulgares pour les Serbes, des Serbes pour les Bulgares, des Grecs pour les uns et pour les autres, et des Roumains uniformément pour tous. En matière de droits, chacun estime qu'il n'y en a que pour lui. Ces droits naissent généralement de trois sources: la nationalité, l'histoire, la commodité. Le mélange des races qui, dans certaines régions, est complet, au point de constituer la confusion, permet à tous de soutenir les mêmes prétentions sur les mêmes territoires, et chacun invoque d'ailleurs le principe des nationalités que lorsqu'il est à son avantage; dans le cas contraire, il invoque ce qui s'appelle la commodité, c'est-à-dire l'intérêt politique. Quant à l'histoire, elle ne parvient pas davantage à les mettre d'accord, les territoires contestés ayant autrefois appartenu, pendant plus ou moins longtemps, à chacune des races qui s'en disputent aujourd'hui la possession.

L'occupation de Constantinople par les Alliés apparaît, par ses conséquences, comme l'élément capable de dominer les compétitions, afin de les réduire à d'équitables limites. Ce sera une solution incidente à la solution principale, dont on peut dire d'avance que cet événement sera le commencement de la fin des Austro-Allemands et la disparition pour jamais de ce qui reste de la domination turque en Europe.

P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

les personnages de l'état avaient cette envie de plaire, qui est à l'esprit ce que la parure est à la beauté.

Nos ministres d'hier et d'avant hier ont d'autres préoccupations et d'autres ornements à leur caractère. Ils ont réussi à répondre à d'autres sollicitations.

JEAN-BERNARD.

LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Discours du Président de la République

Voici le texte de l'admirable discours prononcé aux Invalides, par le Président de la République:

Messieurs,

En décrétant que les cendres de Rouget de l'Isle seraient solennellement ramenées à Paris, le jour de la fête nationale, au cours d'une guerre qui décidera du sort de l'Europe, le gouvernement de la République n'a pas seulement entendu célébrer la mémoire d'un officier français par qui s'exprima, en une heure tragique, l'âme éternelle de la patrie; il a voulu rapprocher sous les yeux du pays deux grandes pages de notre histoire, rappeler à tous les fortes leçons du passé et, pendant que, de nouveau, la France lutte héroïquement pour la liberté, glorifier l'hymne incomparable dont les accents ont éveillé, au cœur de la nation, tant de vertus surhumaines.

"La Marseillaise."

La sublime improvisation de Rouget de l'Isle a été, en 1792, le cri de vengeance et d'indignation du noble peuple qui venait de proclamer les droits de l'homme et qui se refusait fièrement à ployer le genou devant l'étranger. Les armées prussiennes s'avancèrent vers le Rhin par le Nord et l'Est, les Autrichiens menaçaient nos frontières. Le 20 avril, l'Assemblée nationale avait voté la guerre et, suivant le mot d'un des orateurs, elle avait émis le vœu que les feux des discordes intestines s'éteignent aux feux du canon.

La nouvelle était parvenue, dès le 25, en cette loyale Alsace qui, le 14 juillet 1790, unie aux fédérations de toutes les provinces, avait à jamais juré fidélité à la France indivisible. Et voyez, messieurs, comme aussitôt tout conspira à faire du chant guerrier, composé par Rouget de l'Isle, une œuvre magnifiquement symbolique.

C'est un modeste enfant du Jura, de venu simple capitaine et affecté à la défense de Strasbourg, qui, au moment fixé par les destinées du pays, va être inopinément l'interprète de tous les citoyens.

C'est le maire de la grande ville alsacienne qui va conseiller au jeune officier d'écrire une marche pour l'armée du Rhin; et bientôt, lorsque les strophes enflammées de Rouget de l'Isle se seront envolées jusque dans le Midi, ce seront des volontaires marseillais qui, prêts à mourir pour la Patrie, les chanteront joyeusement sur les routes de France, les feront applaudir par Paris enthousiasmé et leur laisseront un nom impérissable: Si bien, messieurs, que dans la genèse de notre hymne national, nous trouvons tout à la fois, un splendide témoignage du génie populaire et un exemple émouvant de l'unité française.

Qu'importe, après cela, que Rouget de l'Isle ait achevé dans l'ombre une existence médiocre et qu'il n'ait reçu qu'après la Révolution de Juillet une croix et une pension? Qu'importe qu'il ait entendu la calomnie lui contester la paternité de son chef-d'œuvre et que des organistes allemands, élevés à l'école du mensonge, aient cyniquement prétendu le déposséder de sa gloire? Son chant immortel, adopté par tout un peuple, couvre désormais de ses sonorités puissantes, les murmures de l'envie et les clameurs de la haine.

Partout où elle retentit, la Marseillaise évoque l'idée d'une nation souveraine, qui a la passion de l'Indépendance et dont tous les fils préfèrent délibérément la mort à la servitude. Ce n'est plus seulement pour nous autres, Français, que "la Marseillaise" a cette signification grandiose. Ses notes étalantes parlent une langue universelle et elles sont aujourd'hui comprises du monde entier.

Messieurs, il fallait un hymne comme celui-là, pour traduire, dans une guerre comme celle-ci, la généreuse pensée de la France.

La France pacifique.

Une fois de plus, l'esprit de domination est venu menacer la liberté des peuples. Depuis de longues années, notre démocratie laborieuse se plaignait aux travaux de la paix; elle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les puissances des relations courtoises; elle aurait considéré comme un criminel ou comme un insensé tout homme qui aurait osé nourrir des projets belliqueux. Malgré des provocations répétées, malgré des coups de théâtre de Tanger et d'Agadir, elle était restée volontairement silencieuse et impassible. Lorsque les premiers nuages s'étaient amoncélés sur les Balkans, elle avait tout fait pour conjurer l'orage menaçant; c'était elle qui, la première, avait cherché à organiser et à maintenir le concert européen.

Lorsqu'on dépit de ses efforts inlassables, la guerre avait éclaté en Orient, elle avait tâché de localiser et d'éteindre l'incendie qui s'était déclaré. Lorsqu'enfin le calme s'était rétabli, elle s'était aussitôt prêtée à de nouvelles négociations pour étouffer, entre elle et l'Allemagne, les dernières causes latentes de difficultés et de conflits. Et c'est au lendemain du jour où venait d'être établi un accord franco-allemand qui réglait, entre les deux pays, les intérêts orientaux, c'est à un moment où l'Europe rassurée, commençait à reprendre haleine, qu'un coup de tonnerre imprévu a fait trembler les colonnes du monde.

La préméditation austro-allemande.

L'histoire dira la suite. Elle dira comment l'Autriche, malgré les avertissements réitérés de l'Italie, a prémédité une attaque contre la Serbie. Elle dira comment cette petite et vaillante nation a, sur les conseils de la Russie et de la France, répondu dans les termes les plus conciliants à un ultimatum injurieux. Elle dira comment l'Autriche, au lieu de se laisser désarmer par cet exemple de modération, a persévéré dans son dessein meurtrier. Elle dira comment, depuis le début de cette crise redoutable, le gouvernement de la République n'a cessé d'agir auprès de tous, et avec une volonté tenace, dans le sens de la paix.

Mais l'impérialisme militaire des pays germaniques était résolu à défier le jugement des peuples civilisés. La guerre a été brusquement déclarée à la Russie; elle a été, sous des prétextes hypocrites, déclarée à la France, et la postérité apprendra, avec stupéfaction, qu'un jour, l'ambassadeur d'Allemagne, après avoir vainement cherché à se faire insulter par la population parisienne, a présenté sans rire, comme un "casus belli", au ministre des affaires étrangères de France, une fable imaginée dans les bureaux de la Wilhelmstrasse, le raid d'un de nos aviateurs qui serait allé jeter des bombes sur Nuremberg, sans y être, et pour cause, aperçu par personne.

Et l'histoire vengeresse dira également le reste: l'ignominie et la lâcheté des propositions faites à l'Angleterre et dédaigneusement repoussées par l'honneur britannique, la neutralité de la Belgique outrageusement violée, les traités les plus solennels et les plus sacrés impudemment déchirés comme des chiffons de papier, les moyens les plus barbares employés pour terroriser, dans les régions traversées, des habitants inoffensifs, la science déshonorée au service de la violence et de la sauvagerie.

Chacun de nous, messieurs, peut en toute sérénité ranimer ses souvenirs et interroger sa conscience. A aucun moment, nous n'avons négligé de prononcer le mot ou de faire le geste qui aurait pu dissiper les menaces de guerre, si un fol attentat contre la paix européenne n'avait été, depuis longtemps, voulu et préparé par des ennemis implacables. Nous avons été

les victimes innocentes de l'agression la plus brutale et la plus savamment préméditée.

Pas de paix précaire.

Mais, puisqu'en nous a contraints à tirer l'épée, nous n'avons pas le droit, messieurs, de la remettre au fourreau avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des alliés nous permettra de réparer nos ruines, de refaire la France intégrale et de nous prémunir efficacement contre le retour périodique des provocations.

De quoi demain serait-il fait, s'il était possible qu'une paix boiteuse vint jamais s'asseoir, essouffée, sur les décombres de nos villes détruites? Un nouveau traité draconien serait aussitôt imposé à notre lassitude et nous tomberions, pour toujours, dans la vassalité politique, morale et économique de nos ennemis. Industriels, cultivateurs, ouvriers français, serais-je à la merci de rivaux triomphants, et la France, humiliée, s'affaisserait dans le découragement et dans le mépris d'elle-même.

Qui donc pourrait s'attarder un instant à de telles visions? Qui donc oserait faire cette injure au bon sens public et à la clairvoyance nationale? Il n'est pas un seul de nos soldats, il n'est pas un seul citoyen, il n'est pas une seule femme de France qui ne comprennent clairement que tout l'avenir de notre race, et non seulement son honneur, mais son existence même, sont suspendus aux lourdes minutes de cette guerre inexorable. Nous avons confiance en notre force et en celle de nos alliés comme nous avons confiance en notre droit.

Non, non, que nos ennemis ne s'y trompent pas! Ce n'est pas pour signer une paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible, ce n'est pas pour rester exposé demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée tout entière, frémissante, aux mille accents de "la Marseillaise".

Ce n'est pas pour préparer l'abdication du pays que toutes les générations rapprochées ont formé une armée de héros, que tant d'actions d'éclat sont, tous les jours, accomplies, que tant de familles portent des deuil glorieux et font stoïquement à la patrie le sacrifice de leurs plus chères affections. Ce n'est pas pour vivre dans l'abaissement et pour mourir bientôt dans les remords que le peuple français à déjà contenu la formidable ruée de l'Allemagne, qu'il a rejeté de la Marne sur l'Yser l'aile droite de l'ennemi maîtrisé, qu'il a réalisé depuis près d'un an tant de prodiges, de grandeur et de beauté.

Le chemin de la victoire.

Mais ne nous laissons pas, messieurs, de le répéter: la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance.

Employons tout ce que nous pouvons avoir de calme, de vigueur et de fermeté à maintenir étroitement dans le pays l'union de toutes les provinces; de toutes les classes et de tous les partis, à protéger attentivement l'opinion contre l'invasion sournoise des nouvelles perfidies, à fortifier sans cesse l'action gouvernementale et l'harmonie nécessaire des pouvoirs publics, à concentrer sur un objet unique toutes les ressources de l'Etat et toutes les bonnes volontés privées, à développer sans relâche notre matériel de guerre et nos moyens de résistance, à ramasser, en un mot, la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution: "la guerre poussée, si longue qu'elle puisse être, jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi" et jusqu'à l'évanouissement du cauchemar que la mégalomanie allemande fait peser sur l'Europe.

Déjà, le jour de gloire que célèbre "la Marseillaise" a illuminé l'horizon; déjà, en quelques mois, le peuple a enrichi nos annales d'une multitude d'exploits merveilleux et de récits épiques. Ce n'est pas en vain que se sont levées en masse, de tous les points de la France, ces admirables vertus populaires. Laissons-les, messieurs, laissons-les achever leur œuvre sainte; elles frayent le chemin à la victoire et à la justice.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Lundi 9 Août 1915.

7 heures du matin.	84	26
Midi	92	30
3 p. m.	90	29
6 p. m.	83	26

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from Sunday.)

XIX.

AN ESTIMATED NUMBER.

It is absolutely impracticable and useless to attempt a solution of the liquor problem without reckoning with the moderate drinker. His rights are unimpeachable, and in numbers he is overwhelmingly in the majority. While there are no definitely trustworthy data, giving the proportion of total abstainers to occasional drinkers, regular moderate drinkers, and positively intemperate persons in the United States, it is generally believed that not more than twenty per cent of the adult male population are total abstainers; not more than five per cent are to be classed among the intemperate, and those who are either occasionally or habitually drunk; and of the remaining seventy-five per cent at least fifty per cent of the whole are occasional drinkers only, and the remaining twenty-five per cent are regular, moderate drinkers. (1) Estimating the present population at 90,000,000, this ratio would easily indicate a total of 20,000,000 moderate and occasional drinkers.

XX.

THE BIBLE VIEW OF INTEMPERANCE.

Having established the rights of the moderate drinker, we now come to the subject of the drunkard, or the abuse of alcohol. Beginning with Scripture, we find that the drunkard is most scathingly denounced in its pages. The direst penalties of body and soul are thundered against him; he is threatened with poverty and degradation in this life, and eternal damnation in the next. A vivid description of disasters, overtaking the inebriate and not is found in the fami-

liar passage from Proverbs, chapter 23; "Who hath woe? Whose father hath woe? Who hath contentions? Who falls into pits? Who hath wounds without cause? Who hath redness of eyes? Surely they that pass their time in wine, and study to drink off their cups." Prov. 23: (1). These evils befall the man "who pass their time in wine," and, seeking mixed drink, get stupidly and helplessly drunk.

But the drunkard is not threatened more pointedly than the glutton. They are paired in wickedness. In the same 23d chapter of Proverbs we read: "Because they that give themselves to drinking, and that club together shall be consumed." Prov. 23-21. (2) St. Paul, in Philippians, chapter 3:18-19, says: "They are enemies of the cross of Christ; whose end is destruction; whose God is their belly." Phil. 3:18-19. (3) Gluttons as well as drunkards make gods of their belly, they are both enemies of the cross of Christ, and both will perish. In his epistle to the Romans, chapter 16:18, St. Paul tells us: "For they that are such, serve not Christ our Lord, but their own belly." Rom. 16:18. (4) Again the belly-servers — drunkards and gluttons — are excluded from the service of Christ. Both are accounted equally guilty before God, and required to pay the penalty of their transgressions.

Drunkness and gluttony are both abuses — one of drink, the other of food. It is not, therefore, the use but abuse of alcoholic drink, or food, that is the subject of scriptural condemnation. The glutton impairs his mental faculties as well as his health, just as the drunkard does, though it be in a less degree. There are many physicians and hygienists who believe that a one-sided and excessive diet does more harm to the health of a community as a whole than the misuse of alcohol, and that, in this respect, the "eating habit" is worse than the "drinking habit." (See "Nutritive Value of Alcohol," by W. O. Atwater.)

Protestant versions:

1 — "Who hath woe? Who hath sorrow? Who hath contentions? Who hath babbling? Who hath wounds without cause? Who hath redness of eyes? They that tarry long at the wine, they that go to seek the mixed wine."

2 — "For the drunkard and the glutton shall come to poverty."

3 — "The enemies of the cross of Christ; whose end is destruction, whose God is their belly."

4 — "For they, that are such, serve not our Lord Jesus Christ, but their own belly."

(To be continued.)

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Société Générale de Chronomètres Français à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour les éviter de la délicate concurrence.

Les articles de la collection sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Essayez la meilleure Bière pure et à point
Aucune ne lui est comparable

XXX Extra Fine Bottled Beer

NEW ORLEANS BREWING CO.

RUES JACKSON ET TCHOUPITOUAS

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

NEW ORLEANS BREWING CO.

EAGLE BREW & OLD HEIDELBERG

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

M. Roosevelt contre les pacifistes professionnels.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

New-York, 9 août. — M. Roosevelt a donné à la presse les bonnes feuilles d'un article qu'il a écrit pour le numéro du mois d'août du "Metropolitan Magazine" contre les pacifistes professionnels.

"Ils sont, dit-il, les alliés de fait du malfauteur international le plus cynique puisqu'ils n'admettent, en aucun cas, le recours aux armes comme moyen de défense et de châtiement."

M. Roosevelt parle ensuite de l'invasion de la Belgique qu'il appelle "le crime le plus abominable commis depuis plus d'un siècle."

"Le ressort du pacifisme, dit l'ex-président, n'est autre que la crainte. C'est pour l'Allemagne un encouragement à persévérer dans ses méthodes terroristes. Grâce à Dieu, les armées de la France, de la Russie et de la Grande-Bretagne ne se sont pas laissées épuiser."

Faisant allusion à l'emploi des gaz asphyxiants, M. Roosevelt déclare qu'il n'est pas plus abominable que l'empoisonnement des puits et la torture des prisonniers.

L'ex-président blâme les femmes pacifistes "qui n'ont pas eu une parole de commiseration pour les enfants et les femmes du Nord de la France et de la Belgique ainsi que pour les victimes de l'"Lusitania". A quoi se sont-elles bornées? A des platitudes naïves qui sont restées sans effet sur le bourreau."

De plus, M. Roosevelt se fait l'avocat de l'adoption aux Etats-Unis d'un système militaire analogue à celui de la République Helvétique.

Petite-Fille de Thomas Jefferson.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Alexandrie, Vie, 9 août. — Mme Thomas Jefferson Trist Burke, petite-fille de Thomas Jefferson, est décédée ici aujourd'hui, âgée de 89 ans. Elle était née à Monticello, propriété de l'illustre Américain son grand-père.

UN CANARD, EVIDEMMENT.

Rumeurs d'offres de paix du Kaiser au Czar.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 9 août. — Une dépêche de Péterograd dit que la "Gazette de la Bourse" a publié de source de toute foi, que l'empereur d'Allemagne, par l'entremise du roi de Danemark, avait fait des propositions de paix séparée, au czar. Cette rumeur n'est pas confirmée de source officielle.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Huis de la rue du Canal, 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.